
Documents sauvegardés

Jeudi 10 décembre 2020 à 10 h 37

1 document

Par Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

Le Monde

5 décembre 2020

« **Nous sommes les oubliés de toutes ces critiques** »

... **Nous sommes les oubliés** de toutes ces critiques » ...

3

Le Monde

Nom de la source

Le Monde

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Internationale

Provenance

France

Samedi 5 décembre 2020

Le Monde • p. ECO16 • 849 mots

Reportage

« Nous sommes les oubliés de toutes ces critiques »

Dans le Nord, à Lauwin-Planque, les salariés d'Amazon regrettent les controverses concernant l'entreprise et mettent en avant leurs emplois

Jérémie Lamothe

Lauwin-Planque (Nord) envoyé spécial - Une pétition pour « un Noël sans Amazon » ; un appel d'élus et d'ONG pour « stopper Amazon » ; des manifestations contre l'implantation de nouveaux entrepôts... Ces dernières semaines, le géant américain de l'e-commerce concentre toutes les critiques. Si les griefs sont connus mauvaises conditions de travail, optimisation fiscale, concurrence déloyale face aux petits commerces... , ils ont été accentués cette année par la crise sanitaire : en permettant de consommer sans sortir de chez soi, l'entreprise fondée par Jeff Bezos apparaît comme l'un des grands gagnants de cette pandémie. A Lauwin-Planque (Nord), en cette journée ensoleillée de fin novembre, ces controverses semblent bien loin et cela se voit aux abords des deux imposants-centres de distribution et de tri, cernés par des champs agricoles. A l'approche du « Black Friday » et des fêtes de fin d'année, le nombre de travailleurs passe de 2 500 à près de 5 000 et les ballets des camions de livraison sont incessants.

Travailler pour le géant américain ne faisait pas vraiment partie des plans de carrière d'Axelle. Mais après avoir raté le concours pour devenir prof de maths, elle se résout à postuler à l'été 2016 «

pour pouvoir vivre . Si elle y va au début « avec de l'appréhension », elle se surprend finalement à s'y plaire et décroche un CDI : « On peut évoluer rapidement, travailler sur plein de postes différents, l'ambiance est bonne, donc j'ai décidé d'y rester. » Alors quand elle voit « tous ces reproches contre Amazon, j'ai l'impression de ne pas voir ce que je vis moi ».

« Ce n'est pas dégradant »

Pour Séverine, intérimaire depuis deux ans, « on est les oubliés de toutes les critiques » contre le géant américain. « Pure Douaisienne » de 44 ans, elle non plus n'en avait pas une bonne image lorsque l'entreprise s'est implantée en 2013 dans la zone d'activité de Lauwin-Planque, à une poignée de kilomètres de Douai. Aujourd'hui, elle aimerait y être embauchée. « Ce n'est pas dégradant de bosser pour Amazon, selon elle. Et puis, qu'est-ce qui est mieux ? Travailler à la chaîne chez Renault ? J'étais diplômée en coiffure, j'ai travaillé chez SFR en tant que chargée de clientèle, dans la logistique chez Kiabi, j'ai fait des ménages... Et c'est ici que je me sens bien. » Pour la douzaine de salariés interrogés, c'est surtout l'assurance de trouver un travail rapidement dans un département où le taux de chômage avoi-

© 2020 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 10 décembre 2020 à UNIVERSITE-PARIS-I-PANTHEON-SORBONNE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20201205-LM-0641440

sine les 9 % (contre 7 % en moyenne en métropole). C'est également cette promesse de l'emploi qui a poussé le président de l'agglomération du Douaisis, et maire de Lauwin-Planque, Christian Poiret (divers droite), « à tout faire » pour que l'entreprise s'implante sur son territoire.

Pour l'élu, le profil des chercheurs d'emploi dans la région correspondait à ce que recherche la plate-forme : « Une main-d'oeuvre qui n'est pas obligatoirement qualifiée et donc qui peut faire du picking (préparation de commandes), de la réception de commandes, de l'emballage, être cariste... Je préfère les avoir là qu'au RSA. » L'entreprise de M. Bezos poursuit d'ailleurs son implantation dans les Hauts-de-France, avec l'ouverture il y a trois semaines d'un nouveau centre de livraison à Avion (Pas-de-Calais) et 280 emplois à la clé. Mais face à une telle présence dans la région, y travailler relève-t-il désormais du choix ou de la contrainte ?

A 29 ans, Mickaël s'est retrouvé au chômage après que le restaurant où il travaillait en tant que serveur a dû fermer définitivement, miné par le confinement puis par le couvre-feu. Ce père de deux enfants tente sa chance chez Lidl, Auchan et Chronodrive, sans succès, « par manque d'expérience ». Il se décide alors à postuler et est pris en intérim début novembre. Et il espère que cette expérience lui ouvrira des portes à la fin de son contrat en janvier, s'il n'est pas renouvelé : « Travailler chez Amazon pendant cette période de pic, ça sera un réel atout sur mon CV. »

Jeunes sans expérience

Cette dépendance dans la région inquiète particulièrement Christophe Boc-

quet, délégué Force ouvrière à Lauwin-Planque : « Il y a encore quelques années les gens venaient par choix. On pouvait évoluer au sein de l'entreprise même si le travail était dur. Mais maintenant c'est plus par contrainte qu'on vient, pour ne manquer de rien. Amazon ne s'est pas implanté pour rien sur ce territoire. » Il déplore également « un recours accru à l'intérim et à des cadres de plus en plus jeunes qui manquent d'expérience. »

Si l'entreprise est souvent dénoncée pour ses mauvaises conditions de travail, la présence importante de jeunes sans expérience aux postes de management entraîne « des complications dans la gestion humaine sur le terrain », regrette-t-il. Pour le président d'Amazon France Logistique, Ronan Bolé, « donner leur chance aux jeunes, c'est notre signature. C'est sûr qu'on ne s'invente pas manager à 23 ans, il faut une période d'apprentissage et on est là pour les accompagner. Malgré toutes ces critiques, force est de constater que le site d'e-commerce reste incontournable pour bien des consommateurs. Plus de 22 millions de Français ont ainsi passé commande en 2019 sur le site du géant américain, selon la société d'études Kantar.